

CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION

ville Antony **maison des Arts**

LE RADEAU DE GÉRICAUT

1818 - 2018

14 nov. 2018
▼
06 janv. 2019

GÉRARD RANCINAN
JEAN-MICHEL CHARPENTIER
CLARISSE GRIFFON DU BELLAY
LIONEL GUIBOUT

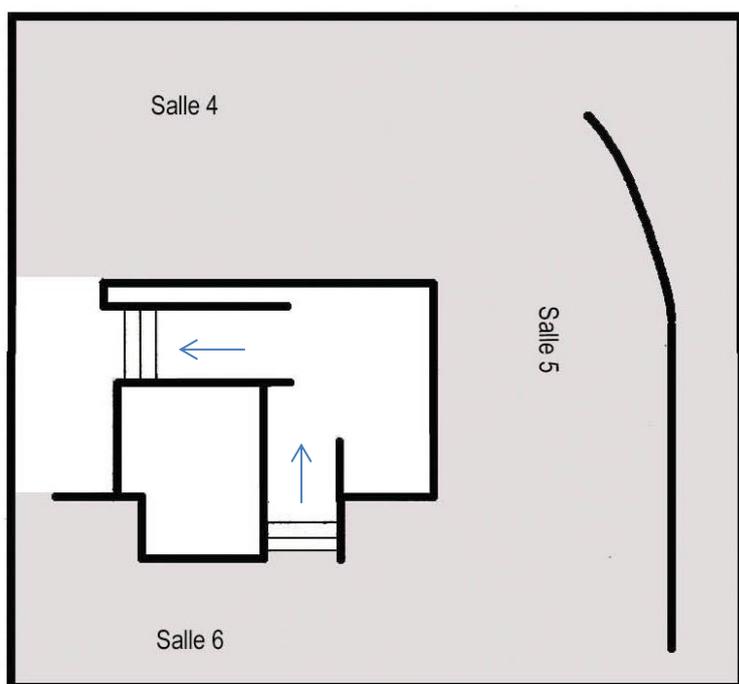
MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

Le Radeau des Illustres © Gérard Rancinan © ADAGP Paris 2018 / Conception graphique: M et M et studio

Repères de l'exposition

N. B. : exceptionnellement, le parcours de l'exposition débute en salle ④ et se déroule de l'étage au rez-de-chaussée.



Premier étage

Salle 4 :

**Le Radeau de la Méduse
et Théodore Géricault**

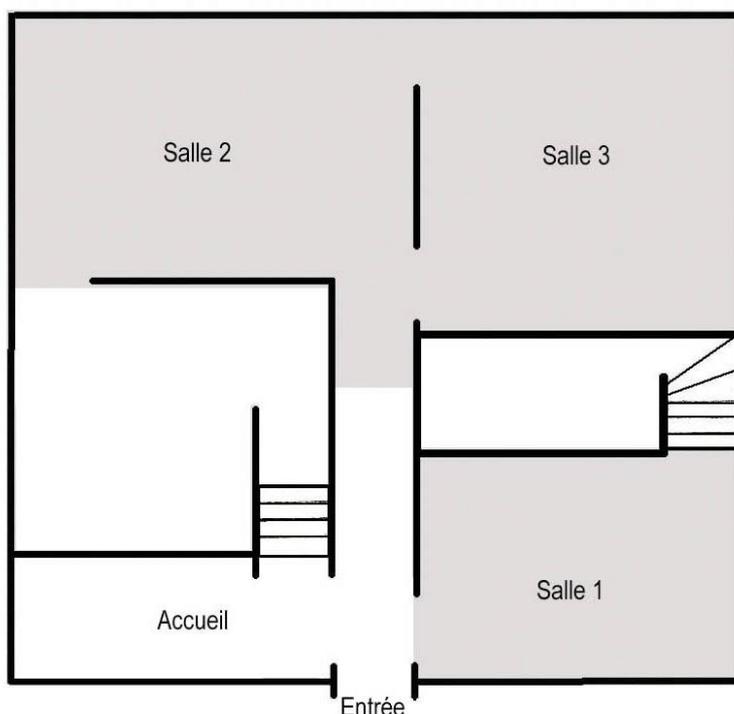
Salles 5 et 6 :

Jean-Michel Charpentier

"Un huis clos maritime grandeur nature"

Clarisse Griffon du Bellay

"Un Radeau en héritage"



Rez-de-chaussée

Salle 1 :

Jean-Michel Charpentier

"Un huis clos maritime grandeur nature"

Clarisse Griffon du Bellay

"Un Radeau en héritage"

Couloir et Salle 2 :

Lionel Guibout

"Medusa Project"

Salle 3 :

Gérard Rancinan

"Le Radeau des Illusions"

Le naufrage de la Méduse, un tragique fait divers ?

À la Restauration, par le Traité de Paris de 1815, la France récupère ses comptoirs au Sénégal, alors possessions de l'Angleterre depuis 1809. Louis XVIII, nouvellement installé sur le trône de France, décide d'envoyer une expédition de colons pour reprendre possession des territoires récemment rétrocédés. La flottille, composée de la frégate Méduse, de la corvette l'Echo, de la flûte la Loire et du brick l'Argus, appareille le 17 juin 1816 de la rade de l'île d'Aix et doit rallier Saint-Louis-du-Sénégal. La Méduse embarque environ 240 personnes sur les quelques 400 que compte l'expédition. Parmi ses passagers, se trouvent le nouveau gouverneur du Sénégal, le colonel Julien-Désiré Schmaltz (1771-1827) et sa famille, des soldats et des passagers désireux de tenter leur chance en Afrique tels que l'aide-chirurgien Jean-Baptiste Henri Savigny (1793-1843), le géographe Alexandre Corréard (1788-1857) ou encore Joseph Jean Baptiste Alexandre Griffon du Bellay (1788-1862), secrétaire du gouverneur.

La Méduse est placée sous le commandement d'Hugues Duroy de Chaumareys (1763-1841), un noble émigré pendant la Révolution revenu d'exil à la Restauration et officier de la Marine n'ayant pas navigué depuis plus de vingt ans. Voulant prendre de l'avance sur les autres navires de la flottille, Chaumareys fait accélérer la cadence de la Méduse, contre l'avis de son équipage et ignorant les signaux envoyés par les autres bâtiments. Suite à des erreurs de navigation, la Méduse dévie de sa trajectoire et s'échoue le 2 juillet 1816 sur le banc d'Arguin, au large des côtes de la Mauritanie (l'épave ne sera retrouvée qu'en 1986 par l'explorateur Théodore Monod).

Les différentes tentatives de remise à flot du navire échouent et une tempête guette ; l'évacuation devient alors nécessaire. Dans la nuit du 3 juillet, un conseil restreint prend la décision de fabriquer un radeau de vingt mètres par sept pour suppléer les six chaloupes de sauvetage. Dix-sept personnes choisissent de rester sur l'épave. Après avoir établi une liste de répartition des passagers, environ 150 personnes embarquent le 5 juillet sur le radeau, principalement des soldats et marins, mais aussi quelques passagers. Leur nombre étant trop important pour le radeau, ils doivent se tenir debout serrés les uns aux autres et baignent dans l'eau jusqu'à mi-corps. Placés sous les ordres de l'aspirant de marine Jean-Daniel Coudein, les infortunés ne disposent que d'un paquet de biscuits, immédiatement consommé, de deux barriques d'eau douce et six de vin.

La décision de tracter le radeau par les canots de sauvetage fait rapidement long feu. Le lien avec le radeau se coupe, peut-être sur l'ordre du commandant. Les passagers des canots optent pour des options différentes : ceux du gouverneur et du commandant rejoignent Saint-Louis-du-Sénégal en trois jours, une chaloupe surchargée de soixante personnes débarque sur la côte de la Mauritanie et tente sa chance à pied.

Livrés à eux-mêmes, les naufragés du radeau vont errer en mer durant treize jours. À bord de cette embarcation de fortune, la situation se dégrade rapidement. À une peur légitime, s'ajoutent la colère d'avoir été abandonnés, la soif, la faim et le délire éthylique. D'importantes mutineries se produisent les 7 et 8 juillet. Au septième jour de dérive, ils ne sont ainsi plus que vingt-sept à bord. Les passagers sont contraints de boire leur urine et s'adonnent à des actes d'anthropophagie sur les cadavres jonchant le radeau alors que, physiologiquement, ils auraient pu tenir plusieurs semaines sans alimentation. Le 13 juillet, les passagers jugés les plus mal en point sont jetés à la mer pour permettre la survie des autres. Le 17 juillet, les naufragés aperçoivent une première fois l'Argus venu à leur secours mais ce dernier ne les voit pas. Deux heures plus tard, l'Argus paraît à nouveau : c'est la délivrance. Quinze hommes sont ainsi sauvés, mais ils sont en piteux état, brûlés par le soleil et les jambes rongées par l'eau salée baignant des plaies à vif. Cinq d'entre eux meurent avant d'avoir regagné la côte.

Connu à Paris dès le mois de septembre 1816, l'événement devient un scandale d'ampleur internationale. Un procès dégrade le 3 mars 1817 le commandant Hugues Duroy de Chaumareys et le condamne à trois ans de prison. Cette catastrophe cristallise ainsi les tensions de l'époque. Des Français jugent la monarchie nouvellement restaurée responsable de la tragédie et condamnent la politique coloniale du pays.

Le Radeau de la Méduse de Géricault, 1818-1819

En 1817, de retour d'un séjour de deux années en Italie, le peintre Théodore Géricault (1791-1824) découvre par hasard le récit de cet effroyable événement par les rescapés Jean-Baptiste Henri Savigny et Alexandre Corréard. Il se prend alors de fascination pour le sujet. Rêvant d'un thème d'envergure à présenter au Salon, il délaisse sa première idée - l'affaire Fualdès, un sombre crime politique - pour le radeau de la Méduse.

Un long travail préparatoire

Géricault entreprend un long travail préparatoire à l'exécution de son tableau. Après la lecture du témoignage de Savigny et de Corréard, il rencontre ces derniers ainsi que d'autres rescapés dont Valéry Touche-Lavillette, le charpentier de la Méduse, avec lequel il fabrique une maquette du radeau sur laquelle il dispose des figurines en cire.

Par ailleurs, à la recherche d'une vérité anatomique et dans les expressions, le peintre étudie à la morgue et à l'hôpital Beaujon à Paris les visages d'agonisants, de cadavres et de corps amputés ; il se fait également livrer des membres amputés à son atelier par du personnel de l'hôpital. Il séjourne également au Havre pour s'imprégner de la mer et voir les bateaux.

Il réalise au total une cinquantaine de projets et d'esquisses, que l'on peut répartir en cinq groupes : les scènes de mutinerie, les scènes de cannibalisme, la vue de l'Argus à l'horizon, l'appel aux sauveteurs et le sauvetage des naufragés. Toutes ces esquisses ont sûrement un rôle documentaire pour contextualiser le sujet car on ne les retrouve pas dans le tableau.

Un chaos bien ordonné

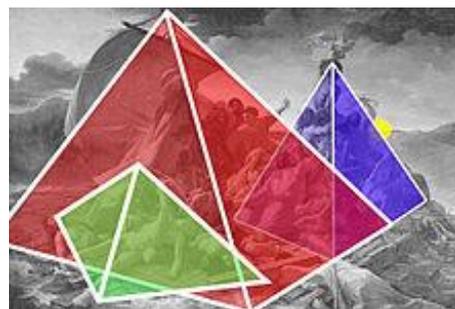


Peint entre novembre 1818 et juin 1819, le *Radeau de la Méduse* est une huile sur toile de format colossal, environ cinq mètres de haut sur un peu plus de sept mètres de large. L'œuvre a été acquise par le musée du Louvre en 1824, peu après la mort du peintre.

Par cette monumentalité, les personnages à l'arrière-plan sont à échelle humaine et ceux du premier plan légèrement plus grands. Ce format accentue l'immersion du spectateur dans l'action du tableau.

L'étude des esquisses préparatoires montre que Géricault a longtemps hésité sur le choix du sujet. Il finit par privilégier le moment où les naufragés aperçoivent pour la première fois l'Argus.

Sur le radeau posé en biais, le chaos évoqué par Géricault est savamment ordonné autour de trois structures pyramidales. La première est formée par le mât et les cordes le tenant. La deuxième se trouve à gauche du tableau, elle est formée par des hommes morts ou désespérés. La dernière, sur la droite, présente à sa base des cadavres et des mourants, desquels émergent les survivants et au sommet de laquelle culmine un homme noir qui fait signe au navire en agitant sa chemise en direction de l'Argus venant les délivrer. Le regard du spectateur va naturellement de la gauche vers la droite, attiré dans un mouvement ascendant



vers la délivrance des naufragés. La scène baigne dans un clair-obscur caravagesque qui lui confère un aspect tragique, renforcé par la palette sombre et restreinte du peintre.

Alors que ses études tournaient largement autour de la question du cannibalisme, Géricault n'y fait aucune allusion directe dans le tableau final. Il l'évoque de manière allégorique par la présence du groupe du père et de son fils mort au premier plan à gauche, sûrement tiré de la figure d'Ugolin dans *La Divine Comédie* de Dante. De même, alors qu'il a pourtant lu les témoignages et rencontré des survivants, il choisit pour accentuer le drame de la scène de peindre une mer démontée alors que le temps était clair et la mer calme. L'œuvre s'inspire donc de la réalité mais Géricault propose une vision subjective et synthétique, aux accents théâtraux.

Il fait enfin poser de nombreux modèles : des amis proches tels que le peintre Eugène Delacroix, des peintres apprentis comme Jamar, des modèles professionnels tels que Joseph, des rescapés (Savigny, Corréard), des malades, des mourants et lui-même.

Une œuvre point de jonction entre classicisme et modernité

L'œuvre de Géricault, œuvre majeure de la peinture française du XIX^e siècle, s'inspire des grands maîtres de l'histoire de l'art. Il emprunte par exemple la *terribilità* de Michel-Ange (des formes tout à la fois colossales, puissantes et tourmentées), le clair-obscur du Caravage, ou encore l'harmonie de la composition et la netteté des contours du classicisme français (cf. les œuvres de Jacques-Louis David par exemple).

Cependant, le *Radeau de la Méduse* est un tableau novateur et est considéré comme le manifeste du Romantisme car il déroge aux règles jusque-là établies. Seule peinture d'histoire de Géricault, le *Radeau* renouvelle les codes de ce genre pictural établi au XVII^e siècle. À la place d'un récit épique à valeur intemporelle tiré de la mythologie, de la Bible ou de l'Histoire et construit autour d'un héros réel ou légendaire dont les gestes et émotions sont stéréotypés, Géricault choisit en effet d'illustrer sa vision personnelle, dans une esthétique morbide, d'un fait divers d'actualité, dans lequel est relatée l'histoire d'un groupe d'inconnus placé dans une posture peu glorieuse, tout en conservant le gigantisme d'un format traditionnellement dévolu à la peinture d'histoire.

Réception et interprétation de l'œuvre par les contemporains de Géricault

Présenté au Salon de 1819 sous un titre qui ne dupe personne "Scène de naufrage", le tableau de Géricault rencontre immédiatement un vif succès.

Dès 1819, alors que Géricault se défend dans sa correspondance de toute interprétation autre qu'une allégorie de l'horreur, l'on s'adonne à interpréter le *Radeau* de Géricault de diverses manières, selon que l'on est libéral ou monarchiste. En raison de la présence de la croix de la Légion d'honneur au cou du père (en bas à gauche), on y voit une allégorie du naufrage politique de la France, menée à la dérive par un roi réactionnaire. L'historien Jules Michelet, en 1848, fait du tableau une allégorie politique : « C'est la France elle-même, c'est notre société tout entière qu'il embarqua sur ce radeau de la Méduse ».

Au-delà de la condamnation de la monarchie, on y voit également une critique de l'esclavage et de la politique coloniale de la France. En effet, alors que les récits des rescapés ne mentionnaient qu'un homme noir à bord du radeau, Géricault a choisi d'en peindre trois, dont l'un dans la position clé guidant notre regard vers le sauvetage. La traite a été abolie le 15 avril 1818 mais reste pratiquée jusqu'en 1833. Or, la lutte contre l'esclavage semble être une cause chère à Géricault, qui a de nombreuses reprises a fait le portrait d'hommes et de femmes noirs ou métis. Le tableau peut ainsi être lu comme un message humaniste et républicain pour la fraternité des peuples.

Le Radeau de la Méduse de Géricault dans les arts, de 1819 à nos jours

Copier une œuvre pour la protéger

La pratique de la copie est fortement répandue jusqu'au XIX^e siècle et ne souffre pas de critique comme de nos jours. Tous les artistes y ont ainsi recours, à la fois pour se former par la pratique, fixer le souvenir des œuvres mais également approcher au plus près du génie de leurs prédécesseurs. C'est par exemple le cas de Jacques-Édouard Jabirot, qui copie en 1854 le *Radeau de la Méduse* de Géricault.

Dès la fin des années 1850, l'huile cuite au plomb utilisée par Géricault pour vernir le *Radeau de la Méduse* renforce les ombres et provoque des craquelures. Pour sauvegarder la mémoire du chef-d'œuvre attaqué par le temps, le musée du Louvre commande alors une copie conforme du tableau aux peintres Étienne-Antoine-Eugène Ronjat et Pierre-Désiré Guillemet en 1859. Cette œuvre, aux dimensions exactes de l'originale, est aujourd'hui conservée au Musée de Picardie d'Amiens.

L'influence de Géricault dans la peinture et la sculpture du XIX^e siècle

Le *Radeau de la Méduse* de Géricault devient une référence incontournable pour les peintres de la jeune génération. Il en va ainsi d'Eugène Delacroix (1798-1863), qui voue une admiration sans borne au père du Romantisme et écrit notamment dans son journal : "Géricault m'avait permis de contempler *Le Radeau de la Méduse* alors qu'il était encore en train d'y travailler. Cela eut un tel effet sur moi qu'à peine sorti de l'atelier, je commençai à courir tel un forcené jusqu'à chez moi, sans que rien ne puisse m'arrêter." On retrouve cette forte influence dans la composition et les contrastes chromatiques de célèbres tableaux de Delacroix comme *La barque de Dante* (1822) et *La Liberté guidant le peuple* (1830), tous deux conservés au musée du Louvre.

Le *Radeau* de Géricault inspire également les sculpteurs, peut-être en raison de la grande plasticité et de l'expressivité des personnages. Ainsi, en 1839-1840, à la demande du fils du peintre, le sculpteur Antoine Étex (1808-1888) réalise un tombeau pour Géricault – au cimetière du Père-Lachaise à Paris - sur la face principale duquel il sculpte un bas-relief du *Radeau*. Quelques années plus tard, entre 1857 et 1861, Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), copie le tableau de Géricault au musée du Louvre puis en réalise des esquisses en terre cuite dont il s'inspire fortement pour réaliser son groupe en bronze *Ugolin*, aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay.

Le Radeau de la Méduse dans la culture populaire depuis le XIX^e siècle

L'influence du *Radeau de la Méduse* de Géricault est telle qu'on la retrouve dès les années 1830 dans la culture populaire. Tous deux intitulés *Le naufrage de la Méduse*, un opéra des frères Cogniard est donné à Paris, au Théâtre de la Renaissance et un drame de Charles Desnoyer est joué, également à Paris, au Théâtre de l'Ambigu-Comique la même année 1839. Au frontispice du livret de la pièce de théâtre se trouve une lithographie du tableau de Géricault. De nombreuses lithographies, faciles à produire et à reproduire, permettent ainsi la diffusion massive du tableau de Géricault.

L'œuvre est également mentionnée en 1876 par Émile Zola dans son célèbre roman *L'Assommoir*. Au cours du chapitre trois, lors du mariage de Gervaise et de Coupeau, la noce décide d'aller visiter le musée du Louvre. Pendant leur parcours, les protagonistes passent ainsi devant le tableau de Géricault : "[...] Puis, au bout, Monsieur Madinier les

arrêta brusquement devant le *Radeau de la Méduse* ; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, ne disaient rien. Quand on se remit à marcher, Boche résuma le sentiment général : c'était tapé."

Dans la culture populaire, la référence au naufrage de la Méduse et à l'œuvre de Géricault qui lui est inextricablement liée semble s'essouffler à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. On retrouve leur trace à partir de la fin des années 1950, notamment avec la couverture de la bande dessinée *Coke en stock*, une aventure de Tintin publiée par Hergé en 1958. La bande dessinée a souvent, depuis, cité le Radeau de Géricault (cf. *Astérix légionnaire*, *De cape et de crocs* tome 8, etc...). Les illustrateurs empruntent le plus souvent la composition pyramidale à Géricault.

On trouve également des références au *Radeau* en musique. C'est notamment le cas de la célèbre chanson de Georges Brassens, *Les copains d'abord* (1964), mais également de celle du groupe anglais The Pogues intitulée *The walk of Medusa* (1990), qui témoigne de l'intérêt toujours aussi international pour ce fait divers mis en lumière par Géricault.

Les arts vivants ne sont pas en reste et, dans la lignée du XIX^e siècle, des pièces de théâtre, mais aussi des films, ont vu le jour ayant pour thème le *Radeau*, et ce encore tout récemment. On n'y relate plus une succession de faits depuis le naufrage jusqu'au sauvetage. Il s'agit plutôt de s'interroger sur des points précis comme la question taboue du cannibalisme, celle des responsabilités dans le naufrage et celle d'une certaine esthétique de la mort.

Enfin, il est à noter que l'œuvre de Géricault a plusieurs fois été détournée dans un contexte publicitaire au cours des XX^e et XXI^e siècles, le plus souvent dans des campagnes au service d'une cause - comme en 2015 pour l'ONG Surfrider pour la protection des océans - renouant ainsi avec la dimension engagée du *Radeau de la Méduse*.

Le Radeau de la Méduse dans les arts des XX^e et XXI^e siècles

L'influence du *Radeau de la Méduse* de Géricault sur les artistes modernes et contemporains se fait jour surtout à partir des années 1970. L'œuvre sert alors différents discours, mais son utilisation ne semble jamais neutre.

D'une manière générale, on constate que les artistes ayant recours à Géricault dans leur travail se documentent beaucoup sur l'histoire de cet épisode mais sont globalement attirés par l'Histoire. On a pu noter depuis les années 1990, une tendance à un retour de l'histoire comme sujet choisi par les peintres contemporains. Mais, comme Géricault en son temps, il ne s'agit pas d'une peinture d'histoire à la manière classique. Cette peinture, comme les autres disciplines artistiques, sont rarement historiques au sens strict, comme dans le *Radeau de la Méduse* de Clarisse Griffon du Bellay. Le sujet n'est parfois qu'un simple prétexte en vue de libérer le travail formel, comme dans l'œuvre de Frank Stella *Raft of Medusa, part I*, dans laquelle le récit du naufrage est l'occasion pour l'artiste de mettre en avant des jeux de matières provenant de bateaux.

La poétique du fragment chère à Géricault, qui se voit surtout dans ses travaux préparatoires au *Radeau*, se retrouve dans des œuvres originales mettant l'accent sur des détails de l'histoire. C'est notamment le cas d'artistes comme Elizabeth Zvonar ou Rachel Kneebone, qui choisissent de représenter des amas de fragments humains, délaissant l'aspect narratif.

Comme pour mieux s'affronter au gigantisme de la toile de Géricault, on peut constater que les œuvres modernes et contemporaines s'appropriant ou détournant le *Radeau de la Méduse* optent presque tous pour d'immenses formats. Il peut s'agir de fresques à

l'échelle monumentale, comme celle de Jean-Michel Charpentier aux dimensions du radeau réel. Il peut également s'agir de démultiplier l'œuvre sur une multitude de support. Ainsi de nombreux artistes, fascinés par l'histoire du *Radeau* comme a pu l'être Géricault, se plongent plusieurs années durant dans de vastes projets dans lesquels ils explorent plusieurs facettes et plusieurs directions de ce tragique fait divers. Bien souvent, ils réalisent des installations mêlant plusieurs techniques artistiques, différents points de vue, etc. Les travaux de Lionel Guibout et de Martin Kippenberger s'inscrivent dans cette démarche.

Mais ce qui semble caractériser l'ensemble des œuvres modernes et contemporaines utilisant le *Radeau de la Méduse* de Géricault, bien souvent, est le détournement du tableau pour servir un autre propos engagé, reflétant des considérations sociopolitiques. Une des premières occurrences de ces détournements date de 1974-1975. Le collectif des Malassis (dont Henri Cueco) exécute alors dans un centre commercial grenoblois la fresque *Onze variations sur le Radeau de la Méduse ou la dérive de la société*, qui détourne l'œuvre de Géricault vers un discours contre les dérives de la société de consommation.

Le *Radeau* de Géricault est en réactualisation constante, au gré des évolutions sociales de notre temps. Ainsi, qu'il s'agisse d'œuvres anciennes relues par leurs artistes à la lumière de l'actualité ou bien de créations contemporaines, l'œuvre de Géricault soutient principalement aujourd'hui un rappel des naufrages de bateaux de migrants en mer Méditerranée et la crise des réfugiés en général. C'est le cas du *Radeau des Illusions* (2009) de Gérard Rancinan, mais aussi de *The Raft of the Medusa* (2009) d'Adad Hannah, de *Harragas, les damnés de la mer* (2009) de Kader Attia, du *Radeau de la Méduse* de Banksy (2015, effacé en 2017), ou encore de *The raft of Lampedusa* (2016), un groupe sculpté par Jason deCaires Taylor et exposé au fond de l'océan.

Dans les œuvres de ces artistes un drame humain au sens général semble se jouer. On voit ainsi surgir une même volonté, consciente ou non, de tirer l'épisode choisi vers une dimension plus universelle, capable de parler à tout le monde.

La postérité du *Radeau de la Méduse* de Géricault : Œuvres de comparaison

XIX^e siècle



Eugène Delacroix, *La barque de Dante*, 1822, huile sur toile, 189 x 241,5 cm, Paris, Musée du Louvre



Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, 1830, huile sur toile, 230 x 325 cm, Paris, Musée du Louvre



Antoine Etex, *Le radeau de la Méduse*, 1839, bas-relief en plâtre, Montargis, Musée Girodet

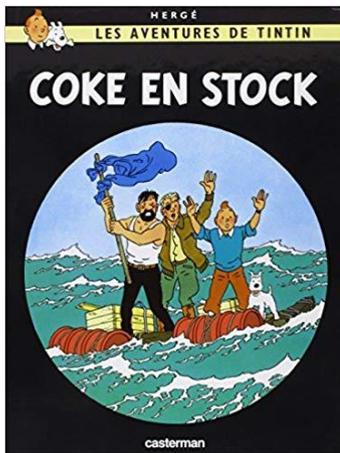


Jean-Baptiste Carpeaux, *Naufragée échouée*, vers 1860, esquisse en terre cuite d'après le Radeau de la Méduse de Géricault, 92 x 28,3 x 11,5 cm, Paris, Musée d'Orsay



Jean-Baptiste Carpeaux, *Ugolin*, 1862, bronze, 194 x 148 x 119 cm, Paris, Musée d'Orsay

XX^e siècle



Hergé, *Les aventures de Tintin*, tome 19 : *Coke en stock*, 1958, couverture et p. 39



Albert Uderzo et René Goscinny, *Astérix légionnaire*, 1967, planche p. 35



Les Malassis, *Onze variation sur le Radeau de la Méduse ou La dérive de la société*, 1975, fresque peinte, 2000 m², Grenoble-Échirolles, Centre commercial Grand Place



Elizabeth Shannon, *Raft of the Medusa*, 1978, dimensions inconnues, installation composée de bois, cordages, ossements et câbles, coll. part.



Jan Fabre, *Le radeau. L'art est/n'est pas solitaire*, 1986, technique mixte



Speedy Graphito, *Le radeau de la Méduse ou le radeau des Médusé*, 1987, livre



John Connell et Eugene Newmann, *The raft project* (extrait), 1989-1994, installation composée de bois et de métal, dimensions inconnues, coll. part.



Frank Stella, *Raft of Medusa, part I*, 1990, huile et émail sur aluminium en nid d'abeille gravé avec tubes d'acier, poutres et éléments métalliques, 424 x 414 x 403 cm environ, New Canaan (États-Unis), The Glass House



Martin Kippenberger, *Raft of the Medusa* (extrait), 1996, huile sur toile, 200 x 240 cm, Köln (Allemagne), Galerie Gisela Capitain



Valérie Favre, *Les restes de la Méduse*, 1996, techniques diverses, dimensions variées, Paris, Centre Pompidou

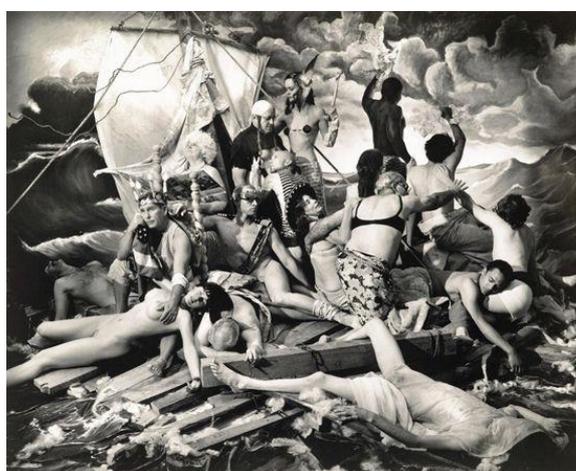
XXI^e siècle



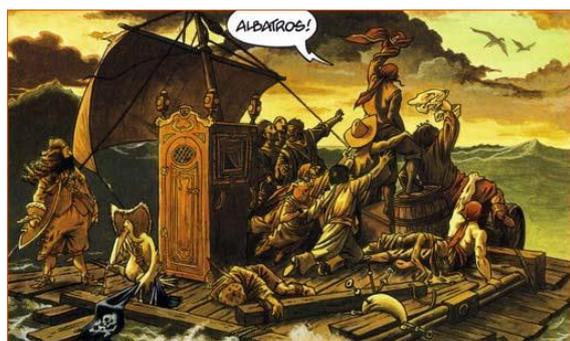
Hu Jieming, *Raft of the Medusa*, 2000, série de quatre photographies, 150 x 225 cm chacune, coll. part.



Bruce High Quality Foundation, *The raft of Medusa*, 2004, photographie, 106 x 106 cm, coll. part.



Joel Peter Witkin, *The raft of George W. Bush*, 2006, photographie, dimensions non connues, coll. part.



Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou, *De cape et de crocs*, tome 8 *Le maître d'armes*, 2007, planche 18



Bertille Bak, *Le radeau de la Méduse*, 2008, tapisserie, 90 x 130 cm, Collection Frey, Grande Finale Freland



Rodger Roundy, *A cute girl*, 2008, 183 x 244 cm, technique non connue, Healdsburg (États-Unis), Paul Mahder Gallery



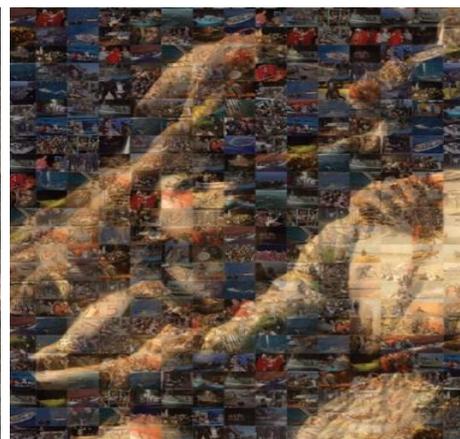
Pierre-Adrien Sollier, *Le radeau de la Méduse avec des playmobil*, 2009, acrylique sur toile, 130 x 97 cm, coll. part.



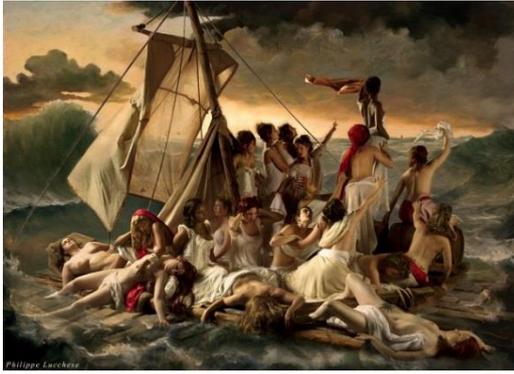
Elizabeth Zvonar, *Raft of the Medusa (after Gericault)*, 2009, porcelaine, 23 x 18 x 13 cm environ, coll. part.



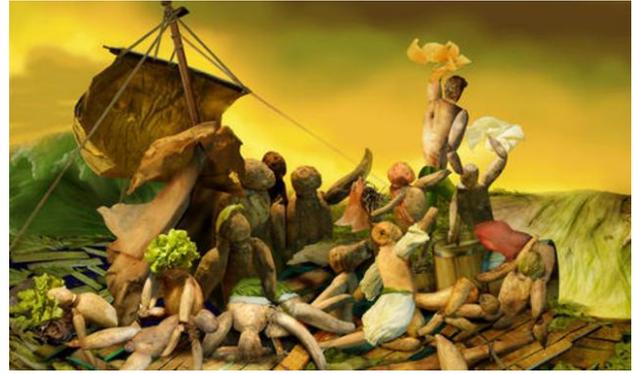
Adad Hannah, *Le Radeau de la Méduse*, 2009, tableaux vidéos (extrait)



Kader Attia, *Harragas, les damnés de la mer*, 2009, mosaïque de photographies (vue générale et détail)



Philippe Lucchese, *Le radeau de la Méduse*, 2014, photographies (extrait)



Ju Duogi, *The vegetable museum*, 2008, montage photographique à partir de légumes



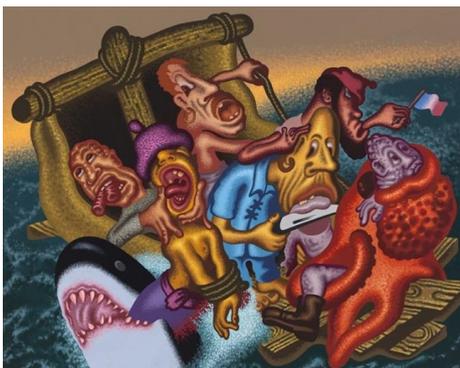
Renaud Guérin, *Le radeau de la Méduse*, série de photographies, (extraits)



Wolfe von Lenkiewicz, *The raft of the Medusa*, 2013



Jeff Koons, *Gazing Ball (Gericault Raft of the Medusa)*, 2014-2015, huile sur toile, verre et aluminium, 175.9 x 259 x 37.5 cm, coll. part.



Peter Saul, *Last moment on the the Raft of the Medusa*, 2015, acrylique sur toile, 162 x 203 cm, Mary Boone Gallery



Banksy, *Le radeau de la Méduse*, 2015, œuvre de street art dans une rue de Calais, effacé en 2017



Campagne publicitaire de l'ONG Surfrider, 2015



Rachel Kneebone, *Raft of the Medusa*, 2015, porcelaine, coll. part.



Reconstitution du radeau de la Méduse, 2016, bois et cordages, Rochefort, Musée de la Marine



Jason deCaires Taylor, *The raft of Lampedusa*, 2016, sculptures en ciment, Lanzarote (îles Canaries), Museo Atlántico (Galerie sous-marine)



Gérard Willemenot, *Le radeau de la Méduse*, date inconnue, 60 x 92 cm, huile sur bois, coll. part.



Kent Monkman, *Miss Chief's wet dream*, 2018, acrylique sur toile, 144 x 288 cm, collection Donald R. Sobey

Indications bibliographiques

Sitographie

Jean-Michel Charpentier :
www.jeanmichelcharpentier.fr

Clarisse Griffon du Bellay :
www.clarissegriffondubellay.com

Lionel Guibout :
www.galleriadelleone.com/medusa-project

Gérard Rancinan :
www.rancinan.com

Essais et témoignages

Nina M. Athanassoglou-Kallmyer, *Théodore Géricault*, Londres, Phaidon, 2010

Jacques-Olivier Boudon, *Les naufragés de la Méduse*, Paris, Belin, 2016

Maria Teresa Caracciolo, *Le romantisme*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2013

Jean-Yves Blot, *La Méduse, chronique d'un naufrage ordinaire*, Paris, Arthaud, 1982

Jean-Michel Charpentier, *Le Radeau. Récit des rescapés de la Méduse Alexandre Corréard & Jean-Baptiste Savigny*, Bordeaux, Elytis, 2010

Bruno Chenique (dir.), *Géricault, au cœur de la création romantique : Etudes pour le radeau de la Méduse*, catalogue d'exposition, musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 2 juin-2 septembre 2012, Clermont-Ferrand, Musée d'art Roger-Quilliot, 2012

Valérie Dupont et Bertrand Tillier (dir.), *Sociétés & Représentations*, n° 33 : *Pour de faux ? Histoire et fiction dans l'art contemporain*, printemps 2012

Denis Escudier, *L'affreuse vérité de M. Savigny*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1991

Caroline Gaudriault et Gérard Rancinan, *Métamorphoses. Natures mortes et conversations*, Paris, éditions Paradox, 2009

Martial Guédron, *La plaie et le couteau. La sensibilité anatomique de Théodore Géricault (1791-1824)*, Paris, Éditions Kimé, 1997

Lionel Guibout (ill.) sur le récit de Jean-Baptiste Savigny, *Méduse*, 2000

Michel Hanniet, *Le naufrage de la Méduse, 1816-2016. Des causes du naufrage à ses conséquences politiques*, Louviers, Ancre de Marine éditions, 2016

Sylvain Laveissière, Régis Michel et Bruno Chenique, *Géricault*, catalogue d'exposition, Grand Palais 1991-1992, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1991

Philippe Masson, *L'affaire de la Méduse. Le naufrage et le procès*, Paris, Tallandier, 1989

Jonathan Miles, *Le radeau de la Méduse*, Bordeaux, Éditions Zeraq, 2015

Sylvie Petit, *Le radeau de la Méduse dans la littérature et l'imaginaire aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse de doctorat en Littérature et civilisation françaises et comparées, Besançon, 2001

Michel Schneider, *Rêve de pierre, le radeau de la Méduse*, Paris, Gallimard, 1991

Littérature et Théâtre

Auguste Bailly, *Le radeau de la Méduse*, 1929

Alessandro Baricco, *Océan mer*, 1997

Germain Bazin, *Théodore Géricault*, Paris, La bibliothèque des arts, 1987-1992

André Benedetto, *Le radeau de la Méduse*, 1984 (in *Le Titanic et autres clips*, 1986) (théâtre)

Antoine Choplin, *Radeau*, 2015

Catherine Cuenca, *Le naufragé de la Méduse*, 2016 (jeunesse)

Catherine Decours, *Le lieutenant de la frégate légère*, 2005

Charles Desnoyer, *Le naufrage de la Méduse, drame en cinq actes*, 1839, disponible sur : www.books.google.fr/books?id=71mA8OHY6ZUC&pg=PA16&dq=charles+desnoyer+m%C3%A9duse&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj2zKaX6bncAhXBzIUKHWb3AZoQ6AEIKzAB#v=onepage&q=charles%20desnoyer%20m%C3%A9duse&f=false (théâtre)

Erik Emptaz, *La malédiction de la Méduse*, 2005

Lionel Guibout (ill.) et Michel Tournier (texte), *Méduse*, 2002

Jacques Henric, *Méduse, scènes de naufrage*, 1993

Jean-François Hutin, *Le complot de la Méduse*, 2010

Thomas Jolly, *Le radeau de la Méduse*, 2016 (théâtre, extraits disponibles sur Internet)

Dorothée Koechlin de Bizemont, *Écris, Charlotte ! Journal d'une rescapée de la Méduse*, 2010

François Place et Bruno Pilorget, *Le Radeau de Géricault*, 2018

Roger Planchon, *Le radeau de la Méduse ou Gustave et Théo*, 1995 (in *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, collection Blanche, 2010) (théâtre)

Martine Le Coz, *Le Nègre et la Méduse*, 1999

Mary-Jane Noël, *Le radeau de la Méduse*, 2005

Pascale Perrier et Hélène Masson Bouty, *Tempête dans l'atelier de Géricault. Le radeau de la Méduse*, Paris, Oskar éditions, 2010 (jeunesse)

Jean Ristat, *Le naufrage de la Méduse*, 1986 (théâtre)

Eugène Sue, *La salamandre*, 1832

Vercors, *Le radeau de la Méduse*, 1969

Jules Verne, *Le Chancellor*, 1875

François Weyergans, *Le radeau de la Méduse*, 1983

Émile Zola, *L'Assommoir*, 1877 (chap. 3)

Bande dessinée

Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou, *De cape et de crocs*, tome 8 : *Le maître d'armes*, 2007

Franck Giroud et Gilles Mezomo, *Théodore Géricault. Le radeau de la Méduse*, 2016

Fred, *Le naufragé du « A »*, 1972

Hergé, *Les aventures de Tintin*, tome 19 : *Cock en stock*, 1958

Albert Uderzo et René Goscinny, *Astérix légionnaire*, 1967

Wolinski, *Pauvres mecs !*, Paris, Albin Michel, 2001

Filmographie

Iradj Azimi, *Le Radeau de La Méduse*, 1998, 2h10 (avec Jean Yanne)

Alain Chabat, *Astérix e Obélix : mission Cléopâtre*, 2002 : scène de naufrage des pirates

Décod'art, *Théodore Géricault, une vie au galop*, 3'09 : <https://education.francetv.fr/matiere/arts-visuels/quatrieme/video/theodore-gericault-une-vie-au-galop>

Alain Jaubert, *Le radeau de la Méduse de Théodore Géricault*, Arte France, Palette Production, Musée du Louvre, 2001, 29'

Herlé Jouon, *La véritable histoire du radeau de la Méduse*, 2014, 1h30

Peter Webber, *The Medusa*, 2018 (à venir) (avec Pierce Brosnan et Jesse Eisenberg)

Musique et chansons

Bernard Ascal et Cécile Charbonnel, *Pablo Picasso, Poèmes et propos* (mis en chansons), 3. *Le radeau de la Méduse*, 2014, 1'38

Georges Brassens, *Les copains d'abord*, 1964, 4'01, disponible sur : www.youtube.com/watch?v=CWJmBBxJlig

Charles Desnoyer (texte) et Adolphe Vaillard (compositeur), *Le Bien en naviguant*, 1839 [chanson pour l'opéra *Le naufrage de la Méduse*], partition disponible sur : www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1179800w

The Pogues, *The wake of the Medusa*, 1990, 3'04, disponible sur : www.youtube.com/watch?v=lyUwykasKhY